

**LIMBOR** (*Charles-M.-V.*), Capitaine au long cours (Ostende, 22.6.1898 - en mer, 24.12.1944).

Après avoir suivi les cours de l'école de navigation et bourlingué pendant deux ans sur *L'Avenir*, Charles Limbor fut engagé le 13 décembre 1922 par la « Compagnie belge maritime du Congo », en qualité de cadet. Il navigua sur divers navires, principalement à destination de l'Afrique. Il fut promu successivement troisième officier le 18 mars 1923, deuxième officier le 15 juillet 1926, premier officier le 1<sup>er</sup> juillet 1928 et capitaine le 1<sup>er</sup> janvier 1930.

Le capitaine Limbor, à partir de 1928, servit sur les *Villeboats* de la Compagnie maritime belge qui conduisirent tant de nos compatriotes au Congo ou qui les rapatrièrent en Belgique à la fin de leur terme de séjour à la Colonie.

Il passa successivement sur les *s/s Elisabethville, Albertville, Léopoldville* et, enfin, le 13 janvier 1939, comme capitaine, sur le *s/s Baudouinville*, le bateau fanion de la flotte belge, que le chantier Cockerill venait de livrer à la Compagnie maritime belge.

Toutefois, pendant la période où la guerre sévissait entre les puissances, la Belgique n'ayant pas encore été entraînée dans la tourmente, d'une part, le transport des marchandises avait pris une importance croissante et, d'autre part, le *m/b Baudouinville* avait été presque désarmé pour ne pas lui faire courir les risques inhérents à une navigation entre navires belligérants.

Le capitaine Limbor reçut le commandement du *s/s Mafuta*, un cargo d'une capacité de 10 300 t.d.w. Cette circonstance lui permit de naviguer pendant les hostilités et de rendre des services très estimés à l'effort de guerre des alliés. On sait, en effet, que le 10 mai 1940, le commodore Bosquet dut conduire le *m/b Baudouinville* à Bordeaux où il tomba aux mains des Allemands et il y resta immobilisé pendant la guerre pour être finalement sabordé et incendié en 1944, entre Nantes et Saint-Nazaire.

Pendant deux ans, du 14 février 1940 au 11 mars 1942, le capitaine Limbor eut le commandement du *s/s Mafuta*. Il connut ainsi les traversées de l'Atlantique et les voyages vers l'Afrique pendant lesquels tout l'équipage demeurait en état de qui-vive, dans l'attente d'une attaque par surprise, toujours possible, de la part d'un ennemi invisible.

Après trois mois de congé, le capitaine Limbor passa, du 18 juin 1942 au 23 septembre 1942, sur le *m/b Copocabana*, un cargo-mixte de 7 875 t.d.w. de capacité.

Après ce court intermède, Charles Limbor fut promu commandant et, le 10 novembre 1942, reçut le commandement du *s/s Léopoldville*, le plus prestigieux paquebot mixte de la flotte belge, depuis que le *m/b Baudouinville* était tombé aux mains des Allemands et se trouvait immobilisé dans l'estuaire de la Gironde.

Le *s/s Léopoldville* avait été aménagé en transporteur de troupes; il pouvait prendre à son bord plus de deux mille deux cents hommes, en plus de son équipage qui comptait deux cent vingt sept membres.

Depuis le début de la guerre, le *s/s Léopoldville* avait connu une carrière chanceuse. Il n'avait jamais servi de cible à l'ennemi, alors qu'il avait accompli de nombreuses traversées de l'Atlantique et participé au débarquement allié en Islande.

Sous la conduite du commandant Limbor, ce navire continua une glorieuse carrière en participant aux débarquements de troupes en Afrique du Nord, en Sicile, à Salerne et à celui de Normandie, le jour « J ».

La veille de Noël 1944, le *s/s Léopoldville* quittait Southampton avec deux mille deux cent trente-deux militaires américains. Le commandant Limbor se trouvait à la passerelle lorsqu'à 17 h 57, l'heure du thé, le navire fut secoué par un choc violent. Les émanations sulfureuses ne laissaient aucun doute: le *s/s Léopoldville* venait d'être torpillé. A ce moment, on espérait s'en tirer, car on se trouvait seulement à quatre milles des côtes françaises et Cherbourg était en vue.

Le commandant Limbor, très calme, ordonna: « Tout le monde aux canots ». Il n'y eut pas de panique et, en ordre, les hommes, obéissant à leurs chefs, se rendaient vers leurs canots respectifs.

Cependant le *s/s Léopoldville* avait été touché plus gravement qu'il n'y paraissait, probablement par deux torpilles lancées d'un sous-marin monoplace. La salle des machines avait été touchée et la machine bâbord était hors d'usage. Dans l'entrepont de la cale n° 3, quatre cent cinquante soldats américains, sirotant leur tasse de thé, avaient été tués. L'eau s'engouffrait rapidement dans la coque du navire blessé mortellement et il prenait de plus en plus de la bande.

Toujours calme, le commandant Limbor fit mouiller l'ancre bâbord pendant que le contre-torpilleur *Brilliant* réussit, malgré la houle, à accoster le long du navire en détresse.

Huit cent cinquante hommes étaient déjà en sûreté lorsque l'ordre fut donné de descendre les canots bâbord et de jeter les radeaux à la mer. Tous les hommes pouvaient y prendre place.

Le bateau s'inclinait de plus en plus et sa gîte augmentait. Toujours calme, le capitaine Limbor surveillait la manœuvre, il était resté à la passerelle avec quelques hommes et faisait mettre à la mer un canot à tribord. Un remorqueur tentait de s'approcher pour sauver les derniers hommes restés à bord, mais échoua dans sa manœuvre.

Brusquement, le *s/s Léopoldville* se cabra et disparut dans les flots. Les canots venaient sauver les derniers survivants accrochés aux épaves ou se débattant dans l'eau glacée. Cinq de ceux-ci n'ont pu être retrouvés, ayant été engloutis dans les flots avec leur navire. C'étaient le commandant Limbor, le charpentier Van de Kerckhove et trois garçons de cabine congolais.

Il était vingt heures; en deux heures, le drame avait été consommé.

Le commandant Limbor, au sacrifice de sa vie, avait sauvé presque tous ceux qui étaient restés vivants après la terrible explosion des deux torpilles.

Pour perpétuer le souvenir de cet officier exemplaire, la Compagnie maritime belge a mis en service, dès 1945, un cargo baptisé du nom de ce héros, modèle du devoir, qui a contribué à l'expansion belge Outre-Mer.

10 novembre 1974.

A. Lederer.

Fiche signalétique de l'Académie. — Fiche des états de service de la C.M.B. — Compagnie maritime belge (Lloyd Royal), Anvers, 1895-1945, publié à l'occasion du cinquantenaire de la Compagnie. — Whyms, Bosquet, biographie belge d'Outre-Mer, T. VI, col. 94-99, Bruxelles, 1968. — Les équipages ont fait leur devoir (*in Essor du Congo*, n° du 17 mai 1947).

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer  
*Biographie Belge d'Outre-Mer*,  
T. VII-B, 1977, col. 243-246